



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

141 | 2011
2008-2009

Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale

François-Xavier Dillmann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1012>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 210-213

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François-Xavier Dillmann, « Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 24 février 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1012>

Tous droits réservés : EPHE

HISTOIRE ET PHILOGIE DE LA SCANDINAVIE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE

Directeur d'études : M. François-Xavier DILLMANN,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2008-2009 : *Lecture et explication des sources poétiques de l'Óláfs saga ins helga (ou Histoire du roi saint Olaf) de Snorri Sturluson* (suite).

Dans le prolongement des conférences de l'an dernier, on s'est proposé cette année d'étudier l'une des principales sources de l'*Óláfs saga ins helga* (ou *Histoire du roi saint Olaf*) et, à travers elle, de l'histoire des relations entre les royaumes de Norvège et de Suède dans les premières décennies du XI^e siècle, les *Austrfararvísur* (« Strophes de l'expédition à l'Est »). Composées par le scalde islandais Sigvatr Þórðarson vers 1019, la vingtaine de strophes qui constituent les *Austrfararvísur* sont transmises essentiellement par les manuscrits de la grande *Histoire du roi saint Olaf* (ou *Saga Óláfs konungs hins helga*) et par ceux de l'*Histoire des rois de Norvège* (ou *Heimskringla*), œuvres généralement attribuées au poète et historien islandais Snorri Sturluson.

Dans un style direct, enjoué, parfois empreint d'humour, et qui tranche nettement sur ses poèmes antérieurs, Sigvatr Þórðarson relate dans les *Austrfararvísur* la mission qu'il accomplit en Suède à la demande du roi de Norvège afin de s'assurer de l'amitié du puissant *jarl* (duc) Rognvaldr, alors que des négociations de paix avaient été engagées entre la Norvège et la Suède et que des projets de mariage avaient été formés entre Óláfr Haraldsson et l'une des filles du roi de Suède. Le scalde décrit ainsi les nombreuses traverses qu'il rencontra au cours de son voyage, dont la narration constitue un témoignage inédit au sujet de plusieurs régions de la Suède occidentale au tout début du XI^e siècle, en particulier dans le domaine des coutumes et des croyances religieuses.

Parallèlement à un commentaire détaillé de chacune des vingt (ou vingt et une, selon les éditeurs) strophes du poème et à leur essai de traduction française, le directeur d'études a entrepris d'examiner quelques-unes des principales questions que soulèvent les *Austrfararvísur*. Parmi elles figure d'abord la reconstitution de l'itinéraire qu'empruntèrent le scalde Sigvatr et ses compagnons pour se rendre auprès de Rognvaldr, question particulièrement discutée en raison du caractère souvent ambigu des indications d'ordre topographique et géographique contenues dans le poème, mais au sujet de laquelle le récit de l'auteur de l'*Óláfs saga ins helga* apporte un éclairage qu'il n'est pas légitime de négliger. Après avoir passé en revue l'ensemble de l'histoire de la recherche sur le trajet accompli par Sigvatr, on a relevé les points qui peuvent être considérés comme acquis dans ce débat, notamment l'identification du composé *Eiðaskógr* (mentionné à la strophe LXXII de l'*Óláfs saga ins helga*) au massif forestier situé aux confins de la Norvège et de la province suédoise du Värmland, mais on

a aussi souligné le caractère hasardeux des différentes tentatives qui ont visé à reconstituer dans le détail les étapes du voyage de Sigvatr.

On s'est ensuite arrêté longuement sur la relation (aux strophes LXVI et suivantes de l'*Óláfs saga ins helga*) des rebuffades que le scalde islandais eut à subir lorsqu'il demanda l'hospitalité dans plusieurs fermes de Suède, et en particulier sur la mention dans ce contexte d'une cérémonie religieuse que Sigvatr désigna par le composé *alfa-blót*. Il a tout d'abord été rappelé que, dans l'ensemble des sources norroises, ce terme ne se rencontre qu'à la strophe LXVII de l'*Óláfs saga ins helga* (et dans la phrase en prose par laquelle l'auteur introduit cette dernière), fait qui, d'emblée, constitue une difficulté majeure dans toute tentative de compréhension de la cérémonie religieuse qu'il doit désigner. En outre, l'analyse de cette unique occurrence du composé *alfablót* se heurte à plusieurs obstacles considérables, en raison notamment du laconisme du scalde à son sujet, puisque cette cérémonie se déroulait à l'intérieur d'une ferme dont l'entrée fut interdite à Sigvatr et à ses compagnons, au motif même du caractère de la fête qui y était alors organisée.

Après avoir résumé la longue discussion historiographique concernant l'*alfablót*, avec les principales hypothèses qui furent émises au sujet d'une part de la période de l'année au cours de laquelle se tenait cette cérémonie, d'autre part de la personne qui la présidait et enfin de l'intention du rite, le directeur d'études a repris l'ensemble du dossier. Dans un premier temps, il a examiné le champ sémantique de chacun des deux éléments de ce composé : le substantif neutre *blót* et l'appellatif *alfr* (« alfe », terme apparenté au mot d'emprunt « elfe ») qui est employé ici au génitif pluriel. S'il correspond souvent à la cérémonie sacrificielle, au sacrifice sanglant, le premier élément peut aussi désigner le culte en général, le fait de vénérer une divinité, sans qu'il soit nécessairement question de l'immolation d'une victime, que cette dernière ait été animale ou humaine. Quant au second élément (*alfr*, puis *álfr* en vieil islandais classique), s'il désigne assurément un être surnaturel, il n'est pas possible de décider si, dans le présent contexte, il s'applique à certains membres du panthéon des anciens Scandinaves, comme peuvent légitimement inciter à le penser les formules allitérées *æsir ok alfar* (« les ases et les alfes ») que l'on relève à plusieurs reprises dans les poèmes eddiques, ou à certains génies, en sorte que les *alfar* (ou *álfar*) seraient alors proches des *vættir* du folklore scandinave médiéval et moderne.

Il a ensuite été montré que, tel qu'il est mentionné par Sigvatr dans cette unique strophe des *Austrfararvísur*, l'*alfablót* doit être nettement distingué, en dépit de nombreux chercheurs, de certaines pratiques magico-religieuses qui sont décrites d'une part au chapitre XXII de la *Kormaks saga* et d'autre part dans le bref récit appelé *Óláfs þáttur Geirstaðaálfr*. Dans la première source, qui est volontiers datée des environs de l'an 1200 mais qui relate des faits censés s'être déroulés en Islande dans la seconde moitié du x^e siècle, il est question d'un conseil de magie médicale dispensé par une devineuse à un combattant qui avait été blessé au cours d'un duel (la *hólmganga* des récits norrois¹). Quant au second récit, qui est transmis par le recueil de la *Flateyjarbók*,

1. Pour obtenir la guérison, l'homme dut aller demander à son vainqueur de lui céder le taureau que ce dernier avait sacrifié à l'issue du combat et il dut rougir du sang de l'animal les pentes d'une colline dans laquelle des *álfar* étaient réputés habiter, puis il dut offrir un festin à ces derniers à l'aide de la chair du bovin.

de date nettement plus récente (il est daté de la fin du xiv^e siècle), il fait état du culte qui aurait été rendu, après sa mort, à un roitelet du nom d'Óláfr Guðrøðarson, qui régna sur la province du Vestfold (en Norvège) vers la fin du ix^e siècle. Comme l'auteur de ce récit ajoute que le défunt roi fut vénéré publiquement afin d'obtenir la prospérité et qu'il fut alors surnommé *Geirstaðaálfr* (« l'alfe de Geirstaðir¹ »), il est sans doute assez légitime de voir dans ce passage le lointain écho d'une forme d'apothéose de certains rois dans la Scandinavie préchrétienne², mais en toute hypothèse cela ne permet pas véritablement d'éclairer la cérémonie religieuse qui se tenait à l'intérieur de telle ferme de Suède au début du xi^e siècle et qui, selon les propos rapportés par le scalde islandais, était qualifiée d'*alfablót*.

La valeur du témoignage que fournissent à cet égard les *Austrfararvísur* a été amplement discutée au cours des conférences : il a tout d'abord été souligné que Sigvatr Þórðarson, qui était l'un des membres de la garde personnelle du roi de Norvège Óláfr Haraldsson (le futur saint Olaf) était lui-même chrétien, et qu'il était peu vraisemblable que certains des propos attribués par le scalde islandais à ses interlocuteurs suédois aient réellement été prononcés sous la forme rapportée dans le poème. Ainsi la phrase par laquelle la femme qui, selon la strophe LXVII, aurait signifié à Sigvatr qu'il ne pouvait pas pénétrer plus avant dans la ferme en lui déclarant : « nous sommes païens (*erum heiðnir vér³*) », phrase qui est indéniablement déplacée dans la bouche d'une fidèle de la religion ancestrale habitant une région reculée de Suède, alors qu'elle est naturelle chez un auteur chrétien, de surcroît désireux de qualifier de manière frappante, devant le roi Óláfr Haraldsson et ses hommes, des Suédois qui continuaient à pratiquer les rites de l'ancienne religion polythéiste et qui, de ce fait, n'auraient pas respecté à son endroit les devoirs de l'hospitalité⁴. Cependant, en dépit du caractère polémique de la relation par le scalde des propos de cette femme, l'organisation d'une cérémonie cultuelle dans la ferme citée à la strophe LXVII, ne peut raisonnablement être mise en doute, d'autant moins qu'à la strophe précédente, Sigvatr a repris un terme fondamental du vocabulaire religieux du vieux scandinave (l'adjectif *heilagr*, « sacré »), qu'il aurait entendu prononcer par les habitants de la ferme appelée *Hof*, à la porte de laquelle il se présenta tout d'abord⁵.

1. Du nom de l'endroit de la province du Vestfold dans lequel il s'établit, puis trouva la mort, cf. p. ex. le chapitre XLIX de l'*Ynglinga saga* (ou *Histoire des Ynglingar*).
2. Elle pourrait être comparée à la mention indirecte de l'offre que les dieux nordiques auraient adressée aux habitants de l'*emporium* suédois de Birka au début du ix^e siècle : afin de détourner ces derniers des pratiques que leur avait apportées le missionnaire chrétien Ansgar, les dieux se seraient déclarés unanimement prêts à accueillir parmi eux l'ancien roi *Ericus* (cf. le chapitre XXVI de la *Vita Anskarii*).
3. Chapitre XCI, éd. Bjarni Aðalbjarnarson, Reykjavík (Íslensk fornrit, xxvii), 1945, p. 137.
4. En revanche, la manifestation de crainte que la même femme est censée avoir éprouvée, dans les mêmes circonstances (cf. strophe LXVII, *ibid.*), envers « la colère d'Óðinn (*Hræðumk ek við Óðins reiði*) », peut refléter une tradition authentique, en faisant référence, d'une part, à l'un des traits de caractère attribués au dieu suprême des anciens Scandinaves, et, d'autre part, aux liens qui existaient entre les dieux (*æsir*) et les *alfar*.
5. Nous retenons l'interprétation, proposée notamment par Finnur Jónsson (*Austrfararvísur*, Oslo, 1932, p. 12), du terme *Hof*, qui doit ici être un toponyme plutôt qu'un appellatif (*hof*, « édifice cultuel », « temple » ; « bâtiment d'une ferme [servant à l'organisation de banquets cultuels] »), mais dans cette seconde hypothèse également le contexte est à l'évidence religieux.

Le directeur d'études s'est ensuite efforcé de répondre à la question de savoir si les strophes LXVI et LXVII relatent des faits qui se seraient déroulés sur le seuil d'une seule et même ferme (comme l'admettent la plupart des chercheurs, mais sans en avoir véritablement discuté) ou à l'entrée de deux fermes différentes, comme l'indique l'auteur de l'*Óláfs saga ins helga* qui, après avoir cité la strophe LXVI, écrit : *Þá kom hann at þórum garði* (« il arriva alors à une autre ferme¹ »), avant de résumer le propos de la maîtresse de maison sur l'*alfablót* qui se tenait dans cette ferme et de citer la strophe LXVII. L'analyse des différents termes que le scalde a utilisés pour désigner ses interlocuteurs aux strophes LXVI et LXVII a montré que l'interprétation qui en est donnée par l'auteur du récit en prose était fondée. Il résulte de ce nouvel examen des *Austrfararvísur* que la célébration d'un *alfablót* à l'époque du voyage du scalde Sigvatr Þórðarson à travers la Suède ne peut être considérée comme avérée que pour la ferme mentionnée à la seule strophe LXVII. Aussi, contrairement à l'*opinio communis* en la matière, il n'apparaît pas licite de soutenir au sujet de cette cérémonie qu'elle se déroulait simultanément le même soir dans plusieurs fermes d'une même contrée, et d'en inférer qu'il s'agissait d'une fête strictement privée, réservée au seul cercle de la famille et de la maisonnée.

Passant en revue l'ensemble des interprétations qui ont été avancées depuis le XIX^e siècle au sujet des autres aspects présentés par l'*alfablót*, le directeur d'études a mis en évidence le caractère hasardeux de la plupart d'entre elles. Il s'est ainsi arrêté sur le débat relatif à l'époque de l'année au cours de laquelle cette cérémonie fut organisée dans la ferme mentionnée à la strophe LXVII, et sur le caractère périodique ou non de la célébration de l'*alfablót*.

Souvent alléguée dans l'histoire de la recherche sur la religion des anciens Scandinaves (Eugen Mogk, Jan de Vries, Hilding Celander, Folke Ström, etc.), l'assimilation de l'*alfablót* aux fêtes de *jól* a été examinée de manière approfondie. Il a d'abord été rappelé que, si l'on ajoute foi au témoignage de plusieurs sources norroises telles que la *Heimskringla*, ces dernières devaient avoir pour cadre temporel la période du solstice d'hiver, puis il a été souligné que non seulement l'auteur de l'*Óláfs saga ins helga* a fourni plusieurs indications qui permettent de situer sans conteste l'expédition du scalde au cours de l'automne scandinave (avec la précision capitale concernant l'époque de son retour chez le roi Óláfr Haraldsson à l'issue de sa mission²), mais que le scalde lui-même a précisé qu'il voyagea en Suède « à l'automne³ ». Il n'est donc pas légitime de soutenir, comme le font nombre de chercheurs, que l'*alfablót* évoqué à la strophe LXVII de l'*Óláfs saga ins helga* relevait des cérémonies de *jól*, avant d'en tirer des conclusions aventureuses sur les *alfar* qui, de ce fait, seraient les esprits des morts ou les âmes des ancêtres, etc.

1. Chapitre xci, éd. cit., p. 137.

2. Sigvatr et ses compagnons arrivèrent à Sarpsborg, en Norvège, *litlu fyrir jól* (« peu de temps avant [les fêtes de] *jól* »), cf. chapitre xci, éd. cit., p. 144.

3. Cf. la strophe 75 (éd. cit., p. 141) : *i hausti*.